

**-SUP-  
en poche**

**ÉCO**

**L1 / L2**

**2<sup>e</sup> édition**

# La macroéconomie en 24 fiches

Marion Dieudonné



**+ EN LIGNE**

**OFFERT**

- + de 140 QCM interactifs avec corrigés
- + de 70 Vrais/faux interactifs avec corrigés
- + de 80 questions de révision avec corrigés

- ✓ 60 exercices avec corrigés
- ✓ + de 100 questions
- ✓ Résumé de cours
- ✓ Conseils et astuces

**deboeck** **B**  
SUPÉRIEUR



# La macroéconomie en 24 fiches

## DANS LA MÊME COLLECTION

**Sup en poche** est une collection destinée aux étudiants du 1<sup>er</sup> cycle, essentiellement en Licence 1 et 2. Son objectif est de permettre à l'étudiant de réviser et s'entraîner en vue de réussir ses examens. Chaque ouvrage est composé de fiches proposant des cours résumés suivis d'exercices corrigés pas à pas.

Conseillers scientifiques : David MOUREY et Laurent BRAQUET



### Politiques économiques

*L. Braquet, D. Mourey*



### Problèmes économiques contemporains

*B. Schwengler*

**-SUP-  
en poche**

ÉCO

**L1 / L2**

**2<sup>e</sup> édition**

# **La macroéconomie en 24 fiches**

**Marion Dieudonné**

## Repérez les ressources numériques dans votre livre En fonction des fiches, vous aurez accès à :

- Des QCM interactifs avec corrigés
- Et/ou des vrais/faux interactifs avec corrigés
- Et/ou des questions de révision



[lienmini.fr/ressourcesnum-dbs](https://lienmini.fr/ressourcesnum-dbs)

### Accédez directement à votre ressource :

Flashez le code avec votre  
téléphone ou votre tablette



OU

Tapez l'URL  
dans votre navigateur



**Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine  
de spécialisation, consultez notre site web : [www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)**

© De Boeck Supérieur s.a., 2022  
Rue du Bosquet, 7 - B-1348 Louvain-la-Neuve

2<sup>e</sup> édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :  
Bibliothèque Nationale, Paris : août 2022  
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2022/13647/106

ISSN 2566-2708  
ISBN 978-2-8073-3748-0

# Sommaire

## Partie 1 Introduction à la macroéconomie

- 1. Objectifs et agents de la macroéconomie . . . . . 2
- 2. L'apport de la pensée économique . . . . . 9

## Partie 2 Les grandes fonctions macroéconomiques

- 3. La production . . . . . 18
- 4. La consommation . . . . . 25
- 5. L'épargne et l'investissement . . . . . 39

## Partie 3 Méthodologie de la macroéconomie

- 6. La comptabilité nationale (1) : circuit, égalité emploi-ressources et agents de la mesure . . . . . 54
- 7. La comptabilité nationale (2) : PIB et tableaux de synthèse . . . . . 63
- 8. Le recours aux modèles en macroéconomie . . . . . 76

## Partie 4 Cycles et enjeux conjoncturels

- 9. La politique monétaire . . . . . 84
- 10. La politique budgétaire et fiscale . . . . . 94
- 11. Fluctuations, cycles, crises et enjeux de la stabilisation conjoncturelle . . . . . 108

## Partie 5 Financement de l'économie

- 12. Fonctions, structure et organisation des systèmes financiers . . . . . 118

13. Banques : gestion de bilan, mesure et contrôle de la monnaie . . . . .	128
14. Formes et fonctions de la monnaie . . . . .	137
15. Création monétaire : cadre d'analyse et modèle du multiplicateur monétaire . . . . .	148
16. Inflation et taux d'intérêts . . . . .	158

## Partie 6 Analyses macroéconomiques : modèles et équilibres

17. Marché et équilibre de marché. . . . .	166
18. Le modèle IS-LM, les équilibres de court, moyen et long terme. . . . .	173
19. Description et décomposition de la croissance. . . . .	187
20. Le modèle keynésien d'Harrod-Domar : instabilité et investissement . . . . .	195
21. Le modèle de Solow : progrès technique et accumulation du capital . . . . .	201

## Partie 7 Travail et chômage

22. Économie descriptive : le marché du travail et ses concepts . . . . .	214
23. Marché du travail : analyses classique et keynésienne . . . . .	230
24. La courbe de Phillips : l'arbitrage inflation/chômage . . . . .	238



Testez vos connaissances en ligne grâce aux questions de révision (disponibles pour la majorité des fiches) :



[www.lienmini.fr/revision](http://www.lienmini.fr/revision)



[www.lienmini.fr/revision-Corr](http://www.lienmini.fr/revision-Corr)

Partie

1

# Introduction à la macroéconomie

---

## SOMMAIRE

1. Objectifs et agents de la macroéconomie
  2. L'apport de la pensée économique
-

# 1

## COURS

# Objectifs et agents de la macroéconomie

[NOTIONS CLÉS : simplification, marchés, agents et fonctions macroéconomiques, agrégats]

### DÉFINITION

La macroéconomie est une branche de l'économie qui s'intéresse à l'activité globale d'un pays. Elle renvoie à l'étude de ses structures, des performances économiques et des politiques mises en place pour modifier les résultats de l'économie.

### 1 Qu'est-ce que la macroéconomie ?

La macroéconomie est une science des **grandeurs**, s'intéressant à la production nationale, à son utilisation, mais aussi à l'évolution des prix, du taux de change, du taux d'intérêt ou encore de la variable du chômage. C'est une évaluation quantitative des groupes économiques et de leurs comportements. Elle doit bien distinguer le court du long terme, tout comme l'analyse positive de la normative. La macroéconomie cherche à comprendre les **effets globaux** des prises de décisions de l'ensemble des agents sur l'économie d'un pays. Cela passe par l'**observation de grands marchés** : des biens et services, du travail, des capitaux, des changes.

À l'inverse de la microéconomie, la macroéconomie s'intéresse à la grande échelle, aux phénomènes globaux de l'économie. Il s'agit d'étudier valeurs et quantités agrégées, souvent regroupées sous des catégories particulières. Cette approche globale s'intéresse aux grands comportements d'une société afin d'étudier la croissance, l'inflation, les politiques économiques, le chômage...

La macroéconomie s'interroge ainsi sur : comment stimuler la croissance ? Quel niveau des prix rechercher ? Comment agir sur le chômage ? Sur les inégalités ? Elle détermine tout d'abord les variables expliquant le comportement des agents économiques, puis observe les relations existantes entre ces variables, leur condition d'équilibre, les déséquilibres et les politiques économiques à mettre en place pour atteindre les objectifs qu'elle s'est donnés.

## 2 Objectifs de la macroéconomie

On retrouve les grands objectifs macroéconomiques dans le **carré magique de Nicholas Kaldor** ; ce sont également ceux de la politique économique d'un État. En effet, on cherche à avoir une augmentation du revenu national (croissance économique), un chômage faible, une maîtrise du niveau général des prix, ainsi qu'une maîtrise du commerce du pays au niveau international, entre ses exportations et ses importations. Les concepts macroéconomiques ne sont pas simples à percevoir puisque ce sont des variables globales qui entrent en interaction. De plus, ces concepts abondent dans les médias sans que l'on comprenne systématiquement leurs tenants et aboutissants.

## 3 Enjeux de la macroéconomie

L'enjeu est une **simplification des interactions** entre agents économiques. Ainsi, on opère grâce à des agrégats qui permettent l'analyse des comportements macroéconomiques. On cherche également à classer les agents économiques suivant leur fonction économique principale, ce qui permet de simplifier et de dresser une **représentation globale**.

De **nombreux enjeux** et implications en découlent : aussi bien les préoccupations citoyennes (droit de vote), de compréhension des choix de consommation et des options dans le travail, de curiosité intergénérationnelle (problématique de la dette), du discours politique...

L'**outil principal** de la macroéconomie est la **comptabilité nationale** (voir fiches 6 et 7), qui cherche à comprendre les interactions entre les différents agents, leurs rôles et fonctions, ainsi que leurs flux de revenus. La macroéconomie se penche alors à la fois sur les **relations comptables**, **les relations d'équilibre et les relations de comportements**.

## 4 Les agents de la macroéconomie

Un agent économique est une personne physique ou morale prenant part à l'activité économique d'un pays à travers ses décisions, qui ont des conséquences sur le résultat économique. Les agents (entité, personne ou ménage) sont classés selon leurs fonctions, car ils sont capables de

prendre des décisions de manière autonome. Ils participent à la spécialisation de l'économie, disposent de ressources leur permettant d'obtenir un revenu et constituent chacun un centre de prise de décision. On trouve ainsi le **ménage** ou l'individu, **l'entreprise**, **l'État** et, en économie ouverte, le **reste du monde**. Nous verrons deux représentations du circuit économique sont possibles : soit par les fonctions, soit par les flux entre agents. Ces agents réalisent une production (Y) qui donne lieu à un revenu (R) puis une dépense (D).

Les ménages effectuent des **choix** de dépenses quand les entreprises effectuent un choix d'activité de production, en fonction de ce qu'elles veulent mettre sur le marché. Ces deux agents doivent se rencontrer dans le cadre d'un marché où se confrontent une offre et une demande. Les quantités se régulent par le tâtonnement vers un prix d'équilibre, selon la **loi de l'offre et de la demande**. Les agents et leurs opérations régulent l'activité économique. Les entreprises réalisent les investissements puis **mettent en œuvre la production**, à condition qu'il y ait une incitation à investir, c'est-à-dire des aides. Les ménages ont pour fonctions principales **l'épargne et la consommation**. Leur niveau de consommation dépend de la quantité d'épargne accumulée ainsi que du moral et des anticipations des ménages. Les institutions financières **permettent le financement** de l'activité économique *via* des crédits.

L'État et les collectivités, ce que l'on appelle les administrations publiques, s'occupent de la redistribution *via* les prélèvements obligatoires. Ils s'attellent au financement de l'économie, à la régulation marchande, ainsi qu'à la mise en place des politiques économiques.

Le reste du monde définit les unités non résidentes qui réalisent des opérations économiques avec les unités résidentes. C'est l'agent de la demande extérieure qui va de pair avec la gouvernance internationale du commerce, type OMC.

## **5 Principaux agrégats de la macroéconomie**

Le **PIB** correspond à la somme des **valeurs ajoutées** pour les agents résidents. C'est le revenu national, l'ensemble des revenus perçus par les résidents. La **consommation finale** est la valorisation de l'**ensemble des biens et des services** utilisés pour la **satisfaction des besoins** de la société et de ses individus. L'**investissement** ou FBCF, formation brute de capital fixe, est l'ensemble des dépenses en vue d'**acquérir des biens**

**durables** pour être utilisés dans le processus productif. L'**épargne** est la part du revenu disponible qui reste pour **accumuler des richesses** matérielles ou financières.

## 6 Fonctions et revenus des secteurs institutionnels

Tout individu participe à la vie économique de la société dans laquelle il est inséré. Les agents, par leurs décisions, opèrent des relations les uns avec les autres. Le regroupement en fonction de leurs activités et ressources principales est alors nécessaire. En comptabilité française, l'INSEE parle d'unité institutionnelle, dès lors qu'elle réalise des activités économiques de production et d'échange sur le marché. Ces unités sont très nombreuses, donc des regroupements en fonction de comportements économiques analogues ou homogènes les caractérisent. Chaque unité se définit de plus par une autonomie dans les décisions concernant sa fonction principale, ainsi qu'une comptabilité établie. Au-delà d'une représentation en fonction des opérations qu'ils effectuent, un second système de représentation est lié aux relations et interdépendances entre agents dans le circuit économique (voir fiche 6). Il en existe cinq pour les agents résidents, en sus d'un non-résident :

Secteur institutionnel	Fonction économique	Revenu	Exemples
Entreprise (société non financière)	PRODUCTION ET VENTE (marchandes afin de réaliser des profits)	Recherche un montant des ventes (chiffre d'affaires) maximum afin d'en tirer un bénéfice, un PROFIT.	Une S.A., SARL ou une entreprise artisanale
Ménage (ensemble des personnes vivant sous un même toit, avec ou sans lien de parenté) ou entrepreneur individuel (personnalité juridique dont on ne distingue pas le patrimoine de l'entreprise de celui de l'entrepreneur)	CONSOMMATION ET THÉSAURISATION (taux d'épargne)	SALAIRES : revenus primaires – prélèvements obligatoires et impôts + revenus de transferts = revenu disponible pour consommer et épargner, RÉMUNÉRATION DES FACTEURS DE PRODUCTION (y compris capital et terre)	Des étudiants en colocation, un couple avec deux enfants

Secteur institutionnel	Fonction économique	Revenu	Exemples
Administrations publiques ( <i>i.e.</i> APU)	PRODUCTION (de services non marchands à titre gratuit ou quasi gratuit) et REDISTRIBUTION	PRÉLÈVEMENTS fiscaux et cotisations sociales afin de financer la redistribution et la production de leurs services (impôts sur le revenu, TVA, ISF...)	Un ministère, une mairie, le conseil général, la sécurité sociale
Société financière type banque ou assurance ou encore fonds de pension	Financement de l'économie c.-à.-d. PRODUCTION DE SERVICES BANCAIRES, d'intermédiation : ces sociétés transforment les risques individuels en risque collectif, mais collectent, gèrent et prêtent également des fonds	La VENTE de leurs divers SERVICES, l'épargne collectée ainsi que les intérêts reçus suite à leur activité de crédit, c.-à.-d. fonds provenant d'engagements financiers	LCL, la banque de France, AXA
ISBLSM Institutions sans but lucratif au service des ménages	PRODUCTION de services non marchands au bénéfice des ménages	DONS, cotisations des membres ou subventions	Un syndicat, une association, Médecins sans frontières
Reste du monde	TOUTES LES FONCTIONS	Pour l'économie nationale, les recettes du reste du monde sont des IMPORTATIONS, alors que pour le reste du monde, c'est le montant de ses importations (la dépense effectuée en dehors du territoire national en contrepartie de biens et services).	Renault Brésil, Danone États-Unis

**Exercice 1**

Questions ouvertes :

1. Quelles méthodes utilise-t-on en macroéconomie ?
2. Quelle différence existe-t-il entre l'État et les APU ?
3. Une entreprise publique peut-elle réaliser un bénéfice ?
4. Quels sont les enjeux de l'analyse macroéconomique ?
5. Quel type de biens produisent les entreprises ?
6. Classez ces agents dans le secteur institutionnel auquel ils appartiennent :
  - a. Assurance Pacifica
  - b. Conseil régional Île-de-France
  - c. Famille Lepic
  - d. Sécurité sociale
  - e. Musée du Louvre
  - f. SA Garage du Nord

**Exercice 1****Questions ouvertes :**

1. Il faut distinguer les approches positive et normative d'une part, hypothético-déductive par rapport à la formalisation d'autre part. En effet, la macroéconomie livre aussi bien des connaissances sur ce qui est (elle décrit, explique), que sur ce qui devrait être (à l'aide de prescriptions et de recommandations). L'économie positive regarde le marché, quand l'économie normative interpelle l'État. Par ailleurs, la macroéconomie raisonne sur des conclusions issues d'hypothèses théoriques pures, comme elle a une capacité observatoire qui lui permet de formaliser des états, théories, théorèmes et hypothèses. Plus précisément, la démarche hypothético-déductive consiste à émettre un certain nombre d'hypothèses, en déduire des implications, les confronter aux observations donc au réel, afin de confirmer ou réfuter l'hypothèse initiale.

2. L'État correspond à l'ensemble des instances politiques et administratives du pouvoir central (président de la République, gouvernement, parlement). Les APU sont des unités institutionnelles produisant les services non marchands de la nation et s'attelant aux opérations de redistribution du revenu. Leur budget provient des recettes de l'État (impôts, taxes et prélèvements obligatoires). Ces unités incluent l'État et les organismes de l'administration centrale en sus des administrations locales, territoriales et de sécurité sociale.

3. Non, les entreprises publiques sont des sociétés non financières (et non pas des APU) qui dégagent un bénéfice. Ex : RATP, SNCF... Bien qu'il existe une mis-

sion de service public, elles entrent dans une logique marchande où les recettes doivent être supérieures aux dépenses, c'est-à-dire que la vente des produits doit rapporter davantage à l'entreprise publique que le coût de la production, pour qu'elle soit pérenne sur le marché.

4. En interprétant les déterminants du PIB qui sont les grands agrégats nationaux, l'État est capable de prendre des décisions et d'influencer le PIB réel. L'analyse macroéconomique permet alors à LT de soulever les enjeux de croissance économique et à CT de rechercher la stabilité de l'activité économique. L'objectif est d'optimiser les résultats du carré magique.

**NB:** Le court terme (CT) définit le contexte quand le long terme (LT) renvoie à une tendance. Ainsi le long terme renvoie à un horizon temporel de plus de deux ans quand le court terme raisonne à moins de trois mois. Le moyen terme s'intéresse à la période entre les deux.

5. On considère que les entreprises mettent à disposition sur le marché des biens de consommation, qui ont vocation à satisfaire les besoins des ménages (produits alimentaires, services à la personne...), des biens de production, utilisés dans d'autres processus productifs (machines, installations diverses...) et enfin des biens de consommation intermédiaire incorporés et transformés, voire détruits au cours de la production (farine pour la production du pain, composants technologiques pour la fabrication de téléphones...).

6.a. Société financière ; b. APU ; c. Ménage ; d. APU ; e. APU ; f. entreprise.



Testez vos connaissances en ligne

[www.lienmini.fr/Fiche-1](http://www.lienmini.fr/Fiche-1)



[NOTIONS CLÉS : classiques, néoclassiques, marxistes, keynésiens]

## DÉFINITION

L'histoire de la pensée économique est un champ d'études à part entière de l'économie. Elle correspond à l'étude de l'alternance de doctrines, à savoir la compréhension de grands auteurs et l'analyse des mécanismes économiques induits. L'économie est une science humaine qui nous permet de comprendre les évolutions d'aujourd'hui. Il s'agit d'analyser les hypothèses proposées alternativement par les tendances libérales et interventionnistes pour comprendre l'évolution de cette science et, plus largement, les mouvements politiques, sociaux et sociétaux qui entourent les problèmes macroéconomiques. En effet, il faut attendre le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle pour parler d'économie, mais on ne la revendique comme science qu'à partir du <sup>xviii</sup><sup>e</sup>, avec la pensée physiocrate. Pour être exact, on parle alors d'économie politique, la science économique n'apparaissant qu'au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Son objet d'étude est la vie économique. Or, cette vie n'est plus la même pour le philosophe se penchant sur les aspects économiques au Moyen Âge que pour celle qu'étudie Jean Tirole, dernier « prix Nobel d'économie » français. Entre-temps, la révolution industrielle a eu lieu, une société postindustrielle s'est mise en place, puis une société tertiaire et numérique, qui ont nécessairement modifié les décisions macroéconomiques. Pour autant, l'être économique existe depuis qu'une certaine domestication de l'homme (recherche de production, de consommation, de troc) apparaît. Les débuts de l'artisanat et de l'agriculture dans l'Antiquité ont fait naître des problèmes concernant la production et l'échange.

C'est pourquoi l'étude de ces « paradigmes »\* macroéconomiques et des différents concepts analytiques se renouvelle, donnant naissance à de nouveaux courants de pensée, voire à des révolutions intellectuelles. Les disciples suivent les grands maîtres, qui se pérennisent comme des références. On considère que l'histoire économique se répète, mais pas celle de la pensée macroéconomique, car les doctrines et idéologies évoluent, les économistes apprennent de leurs erreurs et de l'avancée réflexive de leurs prédécesseurs.

\* Terme épistémologique renvoyant à un modèle de pensée scientifique.

## 1 Méthodologie

La compréhension du passé permet de voir venir le **futur**. L'histoire de la pensée apparaît alors comme un outil puissant, à condition d'interdisciplinarité. D'autant plus que la théorie économique engendre ce que l'on peut appeler « des effets d'oublis » ; or, on ne peut déconnecter histoire de la pensée et théorie économique. **Comprendre les concepts et les problématiques** en jeu en macroéconomie, c'est finalement intégrer les réflexions sur les mécanismes de base tels que la loi des débouchés, l'égalité offre/demande, la rationalité économique, le calcul de la valeur ajoutée, la concurrence pure et parfaite (CPP), etc. ; pour ensuite chercher à appliquer théoriquement lesdits mécanismes, à les formaliser en modèles. Ces derniers sont alors soumis à une rigueur de réflexion ouvrant le champ de la politique économique, les théories sont validées ou invalidées, ce qui permet à la pensée macroéconomique de se poursuivre ou de connaître un nouveau mouvement. L'histoire de la pensée économique permet ainsi de **souligner la diversité et l'hétérogénéité de la macroéconomie**.

## 2 Observations : un panorama des grands courants de pensée

D'une manière générale, nous pouvons considérer **quatre mouvements** importants dans la pensée macroéconomique.

Tout d'abord la période prémoderne, avec les **mercantilistes** et les physiocrates. La pensée mercantiliste (1450-1750) apparaît durant la période des grandes découvertes, de la colonisation et de la monarchie absolue, avec pour principe la recherche du pouvoir par l'enrichissement. Le prince appuie sa puissance sur les marchands en favorisant l'**essor industriel et commercial** ainsi que l'**accumulation** de métaux précieux (exemple : Colbert et les manufactures). Puis viennent les **physiocrates** (1756-1777), qui se constituent en réaction au mercantilisme, avec pour chef de file François Quesnay. Ces premiers libéraux s'intéressent à une économie agricole considérant la terre comme seule source de richesse. Ce sont par ailleurs les premiers à donner une représentation globale simplifiée de l'économie, grâce au « **tableau économique** » (1758). Ils se posent ainsi comme les précurseurs du circuit économique et du calcul du revenu national.

Ensuite viennent les **classiques** (1775-1850) avec Adam Smith, David Ricardo, Jean-Baptiste Say, Thomas Malthus et, enfin, Karl Marx, qui peut être considéré comme le « dernier des classiques », bien qu'il s'oppose à ses prédécesseurs sur la théorie de la valeur. Ces penseurs posent les **jalons de la tradition libérale et de l'économie politique** dans un contexte de pauvreté, de transition démographique et de première révolution industrielle. Les classiques établissent les fondements de la macroéconomie avec une représentation du marché dans laquelle la concurrence pure et parfaite assure une situation économique optimale. Ils postulent, de manière inséparable, la loi des débouchés, stipulant que toute offre crée sa propre demande sans possibilité de rupture du système, et la théorie quantitative de la monnaie, la monnaie n'étant qu'un instrument des échanges jamais demandée pour elle-même. Le marché est un lieu d'échange où les prix sont flexibles. L'équilibre est trouvé grâce à des ajustements successifs. En effet, on parle de tâtonnement walrasien : un crieur de bourse centralise les offres et les demandes de chacun, afin d'obtenir un prix d'équilibre. La situation de chacun est optimale, personne ne veut modifier ses choix. La nature des débats et divergences au sein des classiques porte sur : la source de la valeur, les déterminants de la spécialisation, le passage de la valeur au prix, la place de la monnaie, la possibilité d'une crise ainsi que l'avenir du capitalisme. Adam Smith théorise la main invisible (la poursuite de l'intérêt individuel de chacun permet d'atteindre l'intérêt général), à savoir que le marché, à partir du principe individualiste, permet l'harmonie des intérêts. Il s'intéresse à la division du travail avec le fameux exemple de la manufacture d'épingles et est un partisan de l'État gendarme. David Ricardo, lui, s'intéresse aux lois de répartition du revenu entre salariés, propriétaires fonciers et capitalistes et conclut que cela conduit au blocage de la croissance économique, ce qu'il appelle l'état stationnaire, dans une vision beaucoup plus pessimiste que celle de Smith. Karl Marx propose une vision antilibérale et anticapitaliste. Il reprend la théorie de la valeur ricardienne en cherchant à comprendre d'où vient le profit, de la valeur dégagée en excédent par rapport au salaire touché par le travailleur. À extorquer la survalueur du travail, la plus-value par rapport au salaire de subsistance payé à l'ouvrier, le capitalisme entraîne lui-même son système, pour le moment rentable, vers la perte, car avec des salaires faibles, la consommation l'est aussi, amoindrissant la possibilité d'extorquer la valeur du travail. Le capitalisme est pour Marx voué à disparaître, laissant place au socialisme.

Puis vient le temps de la **révolution keynésienne**, qui distingue la macroéconomie de la microéconomie. Il y a une **rupture** avec les clas-

siques, car ces derniers sont incapables d'expliquer les années 1930 et leur chômage de masse. La demande détermine l'offre, la consommation des ménages et l'investissement des entreprises sont le moteur de la croissance. L'ajustement se fait par les quantités et non plus par les prix et la monnaie devient centrale. Il reproche aux économistes classiques de ne pas suffisamment « coller » au monde réel : l'économie de marché n'assure pas d'elle-même le plein-emploi, mais un déséquilibre créant du chômage non désiré, d'où le besoin d'un État-providence.

La **synthèse entre néoclassiques et keynésiens** a lieu grâce au modèle IS-LM proposé par John Hicks en 1937, base de l'analyse macroéconomique actuelle pour expliquer les politiques économiques des Trente Glorieuses. Les années 1960 ajoutent la courbe de Philipps (fiche 24), les keynésiens sont contestés à la fin des années 1950. Les années 1990 voient apparaître la nouvelle macroéconomie des nouveaux keynésiens, avec Blanchard et Mankiw.

### 3 Débats et enjeux

Aborder l'histoire de la pensée économique et ses controverses, même brièvement, apparaît essentiel pour comprendre la macroéconomie aujourd'hui et l'actualité qui nous entoure. Cela fait déjà longtemps que l'on cherche à comprendre pourquoi la France a besoin d'autres pays pour produire tout ce dont elle a besoin. Smith et Ricardo ont soulevé le problème et répondu par la spécialisation au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les vieilles stratégies des premiers théoriciens ne sont pas encore déconnectées de toute réalité économique. Il apparaît ainsi important, pour un jeune étudiant en économie, de comprendre d'où viennent les hypothèses des modèles, le cadre des débats idéologiques, des interactions et des défis de réflexion encore menés aujourd'hui. Comme le souligne J.M. Keynes : *«... les idées, justes ou fausses, des philosophes de l'économie et de la politique ont plus d'importance qu'on ne le pense en général. À vrai dire le monde est presque exclusivement mené par elles. Les hommes d'action qui se croient parfaitement affranchis des influences doctrinales sont d'ordinaire les esclaves de quelque économiste passé. Les illuminés du pouvoir qui se prétendent inspirés par des voies célestes distillent en fait des utopies nées quelques années plus tôt dans le cerveau de quelque écrivain de Faculté»*. (TG, 1936, chapitre 24). **L'histoire de la pensée économique est la source**

**même de la familiarisation avec des phénomènes économiques parfois complexes, introduits par des problèmes déjà vécus.**

De plus, il faut **aller à l'encontre de l'illusion de la nouveauté**, les stratégies et réponses contemporaines ne sont souvent qu'une relecture ou une réactualisation d'une certaine pensée, en réaction ou à l'encontre d'un évènement ou d'un propos. D'ailleurs, on peut le comprendre avec le phénomène de la mondialisation, produit d'une longue histoire et pour lequel plusieurs paradigmes explicatifs se confrontent. Il est ainsi nécessaire de prendre du recul pour connaître davantage la discipline, saisir ses techniques de calcul ou encore son intérêt analytique. L'alternance des pensées dominantes et dominées a un impact sur les décisions macroéconomiques et politiques. Ainsi, passer par une brève introduction à la pensée macroéconomique permet d'affiner sa compréhension théorique et de développer une culture économique sérieuse.

**Exercice 1**

Questions ouvertes :

1. En quoi l'histoire de la pensée macroéconomique nous éclaire-t-elle sur l'économie contemporaine?
2. Qu'est-ce qu'un courant de pensée?

**Exercice 1****Questions ouvertes :**

1. L'histoire de la pensée économique donne un éclairage sur les réponses contemporaines à apporter au niveau macroéconomique sans refaire les erreurs du passé, puisque l'on est dès lors capable de prendre du recul sur les mécanismes de base et de les faire coïncider avec une nouvelle réalité. De plus, nous constatons que les crises réactualisent certaines démarches. En effet, on parle parfois d'un « retour de Marx » ou d'une réhabilitation de la pensée keynésienne. Ainsi, face à la crise grecque et aux coupes budgétaires drastiques en Europe, on a parlé d'un « retour de Keynes » et de la nécessaire régulation par l'État et les banques centrales. Il existe une diversité et une vraie richesse de cette pensée qui soulèvent, depuis quatre siècles, les questions des choix, de la valeur, de la répartition... La révolution permanente de la science engendre une transformation du savoir scientifique

et les idées oubliées sont à nouveau mobilisées pour éviter les impasses et la stagnation. Le principe du rejet des démarches et hypothèses des prédécesseurs et les allers-retours idéologiques sont la preuve qu'il est question de domination et de prise du pouvoir politique grâce au positionnement des idées.

2. Un courant de pensée ou une école de pensée économique est un discours scientifique, avec une idéologie particulière. La pensée économique n'est pas uniforme, ce qui en fait un lieu d'opposition, de débat et d'alternance, en fonction des événements qui ont lieu. L'ensemble des approches constitue la science en tant que telle, avec des idéologies plus ou moins actives, durables et réactualisables. Chaque courant possède sa démarche méthodologique et sa logique d'analyse, d'où les divergences, en fonction de l'influence théorique reçue.



Testez vos connaissances en ligne

[www.lienmini.fr/Fiche-2](http://www.lienmini.fr/Fiche-2)



Partie **2**

# Les grandes fonctions macro- économiques

---

## SOMMAIRE

3. La production
  4. La consommation
  5. L'épargne et l'investissement
-

# 3

## COURS

# La production

[NOTIONS CLÉS : activité économique, création de richesse, valeur ajoutée]

### DÉFINITION

Parmi les grandes fonctions économiques visant à satisfaire les besoins individuels et collectifs, la production est l'activité qui consiste à produire des biens ou des services générant de la **valeur ajoutée**. La valeur ajoutée correspond à la création de richesse sur un cycle de production. On parle de somme des valeurs ajoutées lorsque l'on calcule le PIB du côté « production ».

### 1 La production, une activité économique de transformation

- ◆ **L'entreprise** met en œuvre des moyens, nécessaires pour enclencher une production :
  - du **travail** (L) : l'activité humaine, physique et intellectuelle de la masse des salariés ;
  - et du **capital** (K) : stock de biens matériels fixes (machines et bâtiments), circulants (matières premières, produits intermédiaires consommés au cours du processus productif) et immatériels (logiciels, brevets...).
- ◆ L'entreprise est l'institution qui rassemble ces facteurs, avec à sa tête un chef de production. Le chef d'entreprise rationnel organise la production de manière à ce qu'elle soit la plus rémunératrice possible. Il s'agit d'un acte de transformation de produits dans lequel, en sus du travail et du capital, on intègre des **biens intermédiaires** (matières premières, ressources énergétiques...) qui disparaissent au cours du processus de production pour donner lieu à une nouvelle production.
- ◆ Il faut également distinguer la **production marchande** de la **non marchande**. En effet, soit le produit est réalisé par une entreprise, et dans ce cas il renvoie à des **coûts de production** que l'on retranscrit en prix puis est échangé sur le marché (une voiture, une baguette de pain, l'activité bancaire...) pour en tirer un profit. Soit le bien ou le service provient d'administrations publiques (État, collectivités locales ou

Ces fiches de révision proposent une synthèse des grandes questions macroéconomiques qui sont soumises à un étudiant en licence et qui doivent être maîtrisées pour mener par la suite des réflexions plus analytiques. Les fiches de cours illustrées suivies d'exercices corrigés en détail assurent la bonne compréhension des notions fondamentales et la vérification de l'acquisition des connaissances.

### Marion Dieudonné

est professeure de Sciences économiques et sociales dans le secondaire et docteure en histoire de la pensée économique sur la finance d'entreprise et la gouvernance à l'Université Paris-Dauphine. Elle dispense ou à dispensé des enseignements dans cette université mais aussi à Paris 1 Pantheon-Sorbonne, SciencesPo Paris, ESC Troyes, ou dans des organismes de préparation aux concours SciencesPo.

#### Chaque fiche contient :

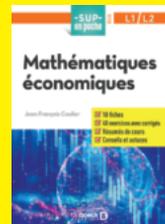
- > des **rappels de cours** afin de réviser les points essentiels.
- > des **points de méthodologie**, d'attention et des astuces.
- > des **exemples détaillés** pour illustrer les notions ou apprendre à résoudre les questions.
- > une **ouverture sur le thème proposé** avec une mise en exergue des débats et enjeux.
- > des **exercices corrigés**.

#### RESSOURCES NUMÉRIQUES OFFERTES

Pour mieux comprendre et tester vos connaissances grâce aux QR codes :

- **QCM**
- **Vrais/Faux**
- **Questions de révision**

#### À LIRE AUSSI DANS LA COLLECTION



ISBN : 978-2-8073-3748-0



de boeck  
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com